

ST. DENIS DE LA BOUTEILLERIE,

le 24 avril, 1851.

MESSIEURS,

Réponse à la circulaire du bureau de la société d'agriculture du Bas-Canada, en date, huit avril mil huit cent cinquante-un :—

[...]

2. La meilleure race de chevaux que nos cultivateurs puissent élever est, à mon avis, la race canadienne pure. Ces chevaux se vendent bien aux Etats-Unis, quoique généralement moins grands que ceux d'autres races ils sont cependant recherchés pour les chantiers et comme chevaux de trait. En choisissant les meilleurs et les plus grands étalons pour la reproduction, on parvient aussi à obtenir avec nos grosses cavales canadiennes des chevaux d'une taille qui n'est surpassée que par peu d'individus des autres races.

Pour la beauté des formes, la proportion des membres, la vigueur, la docilité et l'économie de l'entretien, le cheval canadien est sans rival.

L'usage où l'on est trop généralement de nourrir les poulains pendant le second et troisième hivernement avec des fourrages de qualité inférieure, les restes des râteliers des autres chevaux, ou des balles de grains, et de les priver d'avoine est très mauvais. C'est la pratique contraire qui doit prévaloir. Il faut cependant peu d'avoine pour tenir ces jeunes animaux en bon état, mais on doit leur choisir le foin le meilleur et le plus tendre, les préserver avec soin des vermines auxquelles ils sont sujets, et les maintenir dans un grand état de propreté. Ils réclament beaucoup de soins manuels, et ils ont besoin de liberté d'air et d'action. Le cheval aime une épaisse litière souvent renouvelée.